

L'APPROCHE ENONCIATIVE DU MORPHEME LÀ

Camara Mohamed

Université Alassane Ouattara de Bouaké

Résumé

Notre travail explore et expérimente les diverses possibilités d'emploi du marqueur LÀ dans une situation de communication. En effet, dans l'énoncé, il peut prendre une valeur déictique ou une valeur endophrasique. Ainsi, le morphème LÀ, qui s'écrit avec un accent grave, est un mot invariable. Il est constamment mis à profit dans l'oral conversationnel et peut occuper différentes positions dans un énoncé.

Particule polysémique et polyfonctionnelle, LÀ donne du rythme et de l'emphase à un énoncé. Aussi, sa caractéristique principale est-elle de désigner son référent dans l'environnement ou dans le lointain. Dans l'énoncé, LÀ a une valeur de temps et de lieu. Et l'analyse des contraintes locatives et temporelles prend en compte la personnalité des co-énonciateurs.

Mots clés : adverbe – deixis – endophrase – référent – espace – temps contexte.

Abstract

Our work explores and tests the various possibilities of using the LA marker in a communication situation. Indeed, in the statement, it can take a deictic value or an endophrasical value. Thus, the morpheme LA, which is written with a grave accent, is an invariable word. It is constantly put to use in conversational oral and can occupy different positions in a statement. A polysemic and polyfunctional particle, LÀ gives rhythm and emphasis to a statement. Also, its main characteristic is to designate its referent in the environment or in the distance. In the statement, LÀ has a value of time and place. And the analysis of the constraints locative and temporal takes into account the personality of the co-enunciators.

Keywords: adverb - deixis - endophrase - referent - space - time cotexte.

INTRODUCTION

LÀ est un monème grammatical, invariable et monosyllabique (MONIN G. 2004 : 217). Il présente une caractéristique originale et exclusive à l'oral conversationnel. Il désigne les environs immédiats, les alentours, le lointain qui sont définis relativement à la situation géographique des co-énonciateurs. De fait, en occupant des positions variées dans un énoncé, LÀ appartient à la classe des particules polysémiques et polyfonctionnelles évoquant la localisation spatio-temporelle. LÀ unit, rattache et assure la relation entre des mots ou des propositions tout en établissant les liens de cohésion dans l'énoncé. Ainsi, abordée sous l'angle de la deixis et de l'endophrase, l'approche sémantique de LÀ subit l'influence de la subjectivation. Les protagonistes du discours cernent avec plus de circonspection les éléments structurants qui marquent le fondement de l'architecture spatiale et du cadre de vie. La particule LÀ, support de la référence, est une donnée concrète, un environnement singulier favorable à l'élaboration, à la réalisation et à l'achèvement du discours énonciatif.

Dès lors, comment fonctionne la particule LÀ dans un énoncé ? Par quel mécanisme détermine-t-elle le sens d'un énoncé ?

L'ossature de la présente réflexion aura pour axe de réflexion deux parties totalement distinctes : d'abord l'analyse de la référenciation de la particule LÀ au niveau de la deixis d'abord puis au niveau du cotexte ensuite.

I- LÀ MORPHEME DEICTIQUE

LÀ est un morphème qui peut avoir une valeur déictique en se rapportant au monde qui nous environne. Kerbrat souligne que la compréhension de la particule LÀ déictique dépend totalement de la situation de communication. Elle ne peut être comprise qu'au moment de la communication et son référent se trouve toujours dans le monde extra discursif. Kerbrat (1979 : 177).

Ainsi, le morphème LÀ se divise en deux parties : LÀ déictique spatial et LÀ déictique temporel.

I.1- LÀ morphème déictique spatial

Le morphème LÀ au niveau de la deixis peut avoir une valeur locative. Le référent est alors situé dans les environs immédiats ou à une distance éloignée

Soient les occurrences suivantes

- (1) **Il reste à Soba (référence absolue)**
- (2) **Je reste là à Soba (référence cataphorique)**
- (3) **Je reste là (référence déictique)**

En (1), l'énoncé se définit par lui-même. Sa compréhension ne pose aucune difficulté. On n'a point besoin de se référer à la situation ou au contexte pour le comprendre. La ville de Soba est unique et facilement identifiable. Certains auteurs tels que C. Kerbrat Orecchioni (1980) et Dominique MAINGUENEAU (1986) parlent de référence absolue (G. KLEBERT (1989). L'exemple (2) est un énoncé cataphorique. La ville de Soba est précédée de la particule LÀ. Pour identifier LÀ, on se réfère à la locution de l'espace qu'est Soba.

L'énoncé (3) est une référence déictique. Pour identifier la référence de la particule LÀ, il faut se référer au moment de l'énonciation et prendre part à la situation de communication où l'énoncé s'est produit.

Aussi, LÀ matérialise-t-il l'espace occupé par l'énonciateur "je".

En outre, (3) est une phrase emphatique. Le constituant mis en relief est le marqueur LÀ situé à la fin de l'énoncé. Il permet de capter l'attention des co-énonciateurs en insistant sur la présence de "je" en un lieu précis. Il met la tonalité sur la participation effective de l'énonciateur. Le morphème LÀ polarise le regard des protagonistes sur le déroulement de la description spatiale. Il rythme le regard en fixant le point de repère qu'est Soba.

Ainsi, Pottier note que le "je" énonciateur est le lien à partir duquel tout événement s'organise. C'est l'être existentiel qui va pouvoir se trouver dans trois situations par rapport à son extérieur. Pottier B (1997: pp.77-91). Et JM BARBERIS souligne que la force illocutoire du "je" oriente l'interlocuteur vers une coopération à la référence (JM BARBERIS (1987 : 35).

En outre, le marqueur LÀ sert souvent dans bien des cas, à la désignation et à la monstration dans un espace précis.

Soit l'occurrence suivante :

(4) **Postez des hommes là.**

Dans cette occurrence, le marqueur LÀ est purement déictique et réfère à un espace précis qui se situe dans l'environnement immédiat du roi "Djigui" et de ses combattants. Ainsi, au moyen d'un signe qui attire le regard, le roi ordonne de poster des hommes à cet endroit stratégique. Il appelle de ses vœux que cet espace soit organisé, ordonné et bien orienté afin de mieux combattre l'ennemi : et JM BARBERIS définit LÀ, comme connecteur de coopération et fait remarquer qu'il jalonne et rythme les propos de manière curieusement redoutable (JM BARBERIS 1987 :39).

Il poursuit en ajoutant que ce LÀ qui se profile en dernière extrémité dans la phrase à laquelle elle est reliée, est qualifié de LÀ de clôture. Il vient localiser déictiquement un espace défini par les moyens lexicaux (JM BARBERIS, 1987 :26).

En outre dans la langue contemporaine, la particule LÀ peut être assimilée à la particule Ici.

(5) Je suis Là,

(6) Je suis ICI

Ainsi, la majeure partie des linguistes établissent un parallèle entre LÀ et ICI afin d'en saisir les similitudes et les différences. GREVISSE note que LÀ tend à se substituer à ICI, et LÀ-BAS est en train de prendre le rôle de LÀ. (GREVISSE, 1993 :1442).

Smith, quant à lui, affirme que les deux morphèmes appartiennent à deux champs sémantiques opposés mais partagent aussi des points de rapprochement (SMITH J, 1995, pp 44-45). D'abord, il oppose l'un à l'autre. Ici exprime la proximité tandis que LÀ, évoque l'éloignement, la distance et le lointain. Ensuite, il souligne que les deux marqueurs peuvent être de sens équivalents. Ils sont semblables dans certains contextes. Il renchérit en affirmant que : je reste Ici, signifie dans un lieu précis et explicite et je reste LÀ dénote une présence simple. Dès lors, 'Ici' marque la proximité et LÀ indique un espace neutre.

Puis KERBRAT note que LÀ quand il est spatial, peut désigner une infinité de points d'horizon, et est plus déictique qu'ICI qui peut se passer des gestes quand il désigne le point où se trouvent ceux qui parlent KERBRAT (1979 : 233).

Ainsi, le morphème LÀ, au niveau de la deixis, occupe des positions variées dans l'énoncé. Il indique la proximité ou l'éloignement.

I-2. LÀ morphème déictique temporel

LÀ est une particule déictique. Outre son emploi comme repère spatial, elle est aussi utilisée comme repère temporel. Ainsi, elle ne peut être appréhendée hors de l'instant présent de la situation discursive.

(7) Construisons là avant l'arrivée des Blancs

LA temporel indique une notion de temps désignant le début de la construction d'un "TATA". "Tata" selon BORGOMANO, est un mot malinké faisant office de muraille fortifiée en enceinte entourant une concession ou un village (BORGOMANO, 1998 :243).

Il désigne le présent du locuteur qui est "Nous". Il peut être glosé par l'adverbe de manière « *maintenant* ». La construction de cette muraille doit être effective réellement et pleinement au moment où se place l'énoncé. Il offre un intérêt réel pour les habitants de Soba. Ils décident maintenant de construire une grande forteresse. Ils veulent se calfeutrer soigneusement et solidement pour résister à l'invasion des colonisateurs. Le bastion clôturant la ville de Soba est un élément caractéristique de l'architecture traditionnelle africaine. Il constitue la ligne de défense en prévision d'une éventuelle attaque de la ville.

(8) ça va là ?

(9) Enfin LÀ, ça va mieux

La particule LÀ en (8) et (9) marque une valeur temporelle liée au moment de l'énonciation. Ces énoncés développent ainsi les résistances physique et psychologique dans l'objectif d'être conforté dans une position plus favorable. En (8), l'énoncé émet certaines caractéristiques sous formes d'intonation interrogative. Il doit être perçu comme une question de la part du locuteur Djigui à l'endroit de ses guerriers. Cette interrogation rhétorique est posée de manière à permettre à ces soldats de donner une réponse favorable.

L'énoncé (9) est un éclaircissement en retour à l'interrogation précédente. L'acquiescement favorable prononcé en chœur par ces guerriers marque l'engagement ferme et constructif des soldats de Soba.

Ainsi, Djigui se trouve à proximité du lieu et des combattants. Ils assistent aux changements et à l'amélioration opérés dans les dispositifs actuels. Les co-énonciateurs ont foi en leurs capacités et en leurs talents. Ce rapprochement marque un sentiment de sécurité et d'harmonie entre eux.

La particule LÀ est un marqueur de localisation d'un référent dans un espace donné. Elle est souvent utilisée aussi dans un cadre purement temporel. Ainsi, pour l'appréhender, on se réfère à l'instant présent de la situation d'énonciation.

II- LÀ MORPHEME ENDOPHORIQUE

La particule LÀ est un marqueur endophorique. L'anaphore et la cataphore sont deux modes de réalisations de l'endopore. Elle est repérable dans le cotexte. Elle fait référence à un élément évoqué ou qui sera évoqué dans l'environnement immédiat du texte. Ainsi, la particule LÀ se scinde en deux volets dans le cotexte. LÀ élément spatial et LÀ élément temporel.

II-1 LÀ : morphème spatial endophorique

La particule LÀ est le représentant d'un espace nommé dans le cotexte.

(10) Djigui est le roi de Soba. Il a toujours vécu LÀ

Le marqueur LÀ est une particule spatiale anaphorique. Il fait référence à SOBA, qui est la configuration d'un espace cité antérieurement. Ce lieu, élément du cotexte, est localisé dans une position éloignée de LÀ. Ainsi, Soba, selon les propos de Borgomano, signifie grande ville en malinké. C'est la désignation géographique du royaume de Djigui. L'intrigue dans le roman se déroule uniquement dans le royaume. Elle renchérit en affirmant que Soba est le lieu d'enracinement et d'appartenance du roi Djigui. BORGOMANO A. (1998 :137)

En outre, la particule LÀ est souvent connectée à une expression ou à un mot de liaison.

(11) Et LÀ sur la montagne de Soba : c'est le Bolloda.

La particule LÀ situé au début de l'énoncé, est précédée par le connecteur "et". LÀ est en relation cotextuelle étroite avec la localisation mentionnée tout juste à la fin de l'énoncé.

JM Barberis note que LÀ en début de phrase, est appelé LÀ d'ouverture. C'est une manière efficace de renforcer la parole et de réveiller l'intérêt de l'allocutaire (J. M. Barberis (1989 :53)

LÀ évolue dans un processus cataphorique. Elle fonctionne en (11) comme une particule locative et se réfère à un espace nommé Bolloda. Selon KOUROUMA, le Bolloda est une expression malinké. Il est l'appellation par laquelle le peuple désignait le hall et la place à palabres. Il désignait aussi le palais, la cour royale et par extension le pouvoir, la force, l'arbitraire des rois de Soba (A. KOUROUMA, 1990 :13). A la suite du romancier, Borgomano souligne que le Bolloda est une subdivision des quartiers, délimités par une clôture ou un mur, abritant des gens appartenant au même clan et portant le même nom.

Dans Monné, il désigne seulement le palais de Djigui (Borgomano, 1998 :237).

La particule LÀ cataphorique. Le LÀ d'ouverture offre une vigueur et une intensité accrues à l'énoncé. Elle constitue un motif supplémentaire de désignation ou de perception à partir d'un signe ou d'un geste le palais royal. Elle renforce davantage la portée de la description du site.

P.H Hamon note que l'une des tendances de la description est bien souvent d'hypertrophier un système démarcatif, de souligner au maximum, par divers procédés, l'encadrement de l'unité descriptive elle-même (P.H Hamon, 1981 :172).

II.2- LÀ morphème temporel endophorique

Dans le cotexte, la particule LA réfère à des expressions qui expriment une temporalité. Ainsi, elle évolue selon un processus anaphorique ou cataphorique.

(12) Djigui est le roi de Soba

(13) Il a LÀ 125 ans

LÀ peut être remplacée par la locution adverbiale en ce moment.

Ici, elle embrasse une période brève dans la chronologie énonciative. Ainsi avec une assurance presque entière, le griot affirme de façon péremptoire l'âge du centenaire Djigui. Le colon, d'un air dubitatif, émet des réserves sur l'authenticité ou la véracité d'une telle information. Il estime que ce propos manque cruellement de précision. Il ne peut être vérifié avec exactitude.

Le mode calcul de l'âge dans la culture traditionnelle se fait à partir de la pratique de la culture itinérante et de la culture en jachère. Il est une variable aléatoire et tombe sous les lois de calcul de probabilité. Ce mode de calcul est très différent de celui des colons.

Les Occidentaux suivent à la lettre le calendrier qui est un système officiel de mesure du temps par sa division en année, mois et jours...

Aussi, avons-nous deux méthodes différentes du calcul de l'âge, ce qui fait dire à Kourouma *qu'il est impossible d'écrire une histoire vraie du mandingue* (M. Borgomano, 1990 :85) :

(14) La dynastie des Kéita. La pérennité est acquise LÀ

(15) La pérennité est acquise.

Ici le marqueur LÀ évolue selon un processus anaphorique. Sa référence est l'expression *la dynastie des Kéita*. Située en début de phrase dans le cotexte, elle la précède et est nécessaire à son identification et à son interprétation. Ainsi l'exemple (15) se rapporte à l'exemple (14) et ne peut s'interpréter qu'en rapport avec ce dernier.

Elle peut être glosée par l'adverbe de manière "actuellement".

Dès lors, LÀ notifie que cette pérennité est acquise dans les circonstances présentes après moult épreuves. Ainsi pour protéger et veiller sur son pouvoir le roi de Djigui s'adonne à toutes sortes de sacrifices sanglants.

En effet, en commettant l'interdit, il sacrifie des vies humaines et animales en offrande à ses mânes. Il veut assurer à son pouvoir une durée éternelle.

Aussi, la volonté de perpétuer son pouvoir est-elle perceptible à travers l'utilisation du marqueur LÀ qui est une particule de référence temporelle.

Ainsi, la particule LÀ appartient au cotexte. Elle est située dans l'environnement linguistique immédiat de l'énoncé. Cette référenciation qui évolue selon un processus endophrorique, exprime soit une valeur spatiale, soit une valeur temporelle.

CONCLUSION

Pour conclure nous avons mis en relief, les différentes manifestations du morphème LÀ dans le discours énonciatif.

Le morphème LÀ, écrit avec un accent grave, marque une valeur locative et temporelle. Il est utilisé comme élément de médiation ou de coopération entre différents acteurs dans un énoncé.

Dans sa fonction déictique, le marqueur LÀ appartient à l'environnement extra discursif. Son référent ne peut être repéré et compris que dans l'environnement cotextuel dans lequel il se trouve. Dans sa fonction endophrorique, LÀ est le plus souvent un élément auquel les coénonciateurs font référence.

En outre sous l'angle de la deixis ou sous l'angle endophrorique, LÀ fait référence à des occurrences appartenant à la dimension locative et temporelle. Elle captive le regard des coénonciateurs en les guidant vers les points de référenciation de la localisation spatiale et temporelle. La particule LÀ, marqueur polysémique et polyfonctionnel, a une nature complexe. C'est un connecteur spatio-temporel qui offre les outils de localisation appropriés dans l'optique de mettre en relief ses usages énonciatifs.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARBERIS J.M (1987) « Deixis spatiale et interaction verbale : un emploi de LÀ » in cahiers de praxématique 9, pp 23-48.
- BARBERIS J.M (1992) « un emploi déictique propre à l'oral : le LA de clôture » in Morel et Danon Boileau, pp 567-578
- BORGOMANO M (1998). Ahmadou Kourouma .le « guerrier » griot Harmattan Paris
- GREVISSE M (1993). Le Bon usage. Duculot Paris
- HAMON P.H (1981), Introduction à l'analyse du descriptif. Paris
- KLEIBER G (1989) « Reference, texte et embrayeurs » in SEMEN vol 4, pp ???
- KERBRAT O.C (1979), De la sémantique lexicale à la sémantique de l'énonciation, 3 vol. Lille
- KOUROUMA A (1990). Monnè, Outrages et défis, ed du Seuil, Paris
- MOUNIN G (2004).Dictionnaire de la linguistique, PUF .Paris
- POTTIER B (1997). Les formes du sens, De Boeck supérieur. Paris
- SMITH J.C (1995) « l'évolution sémantique et pragmatique des adverbes déictiques Ici, là et là-bas ; univ de Manchester.